

Les historiens et les mémoires de la seconde guerre mondiale : La polémique, Macron-Pétain

- A. Relever dans les documents 1 et 2 le positionnement des présidents De Gaulle et Macron vis-à-vis de Pétain.
- B. Quels objectifs politiques vise De Gaulle à travers ce positionnement ?
- C. Quelles évolutions historiographiques séparent les deux discours. Appuyez-vous sur le document 3 et vos connaissances ?

Document 1 : Echange entre Emmanuel Macron et des journalistes, 6 novembre 2018

(<https://twitter.com/ElyseeInfos/status/1060131830249279488>)

Nous sommes en train de fêter le centenaire de la victoire et de la paix. La victoire d'une nation combattante. C'est pour ça que j'ai voulu que les Poilus et ceux de 14 rentrent au Panthéon. C'est aussi la victoire d'une armée française et de ses maréchaux. Il est donc normal de les célébrer et de permettre à l'armée française de le faire. (...) C'est une réalité de notre pays. Je ne fais aucun raccourci, mais je n'occulte aucune page de l'Histoire. Le maréchal Pétain a été pendant la Première Guerre mondiale un grand soldat. C'est aussi ce qui fait que la vie politique, comme l'humaine nature, sont parfois plus complexes que ce qu'on voudrait croire. On peut avoir été un grand soldat pendant la Première Guerre mondiale, et avoir conduit à des choix funestes pendant la Deuxième. J'ai toujours regardé l'histoire de notre pays en face. (...) Je me suis toujours opposé au défaitisme français ou à la complaisance envers toute idéologie. Mais je reconnais la part que nos maréchaux et notre armée ont joué. Nous lui devons la victoire, la victoire d'une nation combattante.

Document 2 : Charles de Gaulle, Discours de Douaumont, 29 mai 1966

(<https://fresques.ina.fr/de-gaulle/fiche-media/Gaull00255/ceremonie-a-l-ossuaire-de-douaumont.html>)

(...) Ces dons de chef, Pétain les possède par excellence. Mis, le 26 février, à la tête de la II^e armée par Joffre, qui décide en même temps de tenir ferme à Verdun, il installe son poste à Souilly. C'est là que, jusqu'au 1^{er} mai, il va commander la défense, de telle sorte que notre dispositif, articulé en quatre groupements : Guillaumat, Balfourier et Duchêne sur la rive droite, Bazelaire sur la rive gauche, ne cessera jamais, dans son ensemble, d'être bien agencé, bien pourvu et bien résolu, et que l'offensive de l'ennemi échouera décidément malgré la supériorité de feu que lui assurent 1 000 pièces d'artillerie lourde. Si, par malheur, en d'autres temps, dans l'extrême hiver de sa vie et au milieu d'événements excessifs, l'usure de l'âge mena le Maréchal Pétain à des défaillances condamnables, la gloire que, vingt-cinq ans plus tôt, il avait acquise à Verdun, puis gardée en conduisant ensuite l'armée française à la victoire, ne saurait être contestée, ni méconnue, par la patrie. (...)

Document 3 : Entretien de l'historien Jean-Yves Le Naour réalisé par Laurent Mouloud : « Pétain n'a pas été le grand héros de la bataille de Verdun », L'Humanité, 9 novembre 2018

Spécialiste de la Première Guerre mondiale, Jean-Yves Le Naour revient sur la construction, largement politique, du rôle glorieux attribué à Philippe Pétain lors de 1914-1918.

Peut-on parler, comme le chef de l'État, de « grand soldat » de la Première Guerre mondiale à propos de Pétain ?

Jean-Yves Le Naour Quand on a été à la tête de l'armée française, fatalement, on peut parler de grand officier. Et il serait idiot de nier, par exemple, que la tactique dite « élastique » développée par Philippe Pétain en 1918 a joué un grand rôle contre les offensives allemandes. Mais le problème n'est pas là. Faut-il honorer quelqu'un qui a, certes, pu être un « grand soldat », mais a surtout été frappé d'indignité nationale et condamné pour

haute trahison ? À mon sens, diviser la vie d'un homme est plus que périlleux. Le faire sur le plan historique et scientifique, pour retracer la complexité des parcours, bien sûr. Mais sur le plan politique, c'est tout à fait contestable. Les différents moments de l'existence sont indissociables. En l'occurrence, le Pétain collaborateur s'est bien servi du Pétain maréchal pour asseoir son autorité sur les Français lors de la Seconde Guerre mondiale. Il est donc normal, en retour, que le discrédit du Pétain de 1940 rejaillisse sur le Pétain de 1916.

Revenons au Pétain de 1916, justement. L'imagerie populaire le présente comme le grand « vainqueur de Verdun ». L'a-t-il été réellement ?

Jean-Yves Le Naour Sûrement pas, cela relève pour beaucoup de l'imposture. En 2016, j'ai écrit un article à ce sujet (2) qui m'a valu un tombereau de lettres d'injures. J'avais osé attenter à la mémoire du grand homme. Mais je n'ai fait que de l'histoire : Pétain a commandé du 25 février 1916 jusqu'au 1er mai 1916. Ensuite, c'est le général Nivelle qui va prendre le commandement de la bataille jusqu'au 15 décembre 1916. Bref, il y en a un qui a dirigé pendant deux mois, au tout début, et l'autre durant sept mois. Nivelle a repris tout le terrain que les Allemands avaient gagné entre janvier et juin 1916, les ramenant à leur position de départ. À la fin de l'année, dans l'opinion française, c'est donc lui qui est considéré comme le vainqueur de Verdun, pas Pétain.

Pourquoi est-ce Pétain qui est resté dans la mémoire collective ?

Jean-Yves Le Naour Car Nivelle fut ensuite, dans l'esprit de tous, le mauvais général, celui de la bataille meurtrière du Chemin des Dames, au printemps 1917. Et Pétain en a profité pour apparaître comme le seul vainqueur de Verdun. Cela a été martelé pendant des années par la propagande : Pétain-Verdun, Pétain-Verdun... Or, son rôle est vraiment à relativiser. On ne peut pas lui enlever le mérite d'avoir bien organisé la défense. Mais, par exemple, on lui attribue la « noria », cette rotation rapide des régiments. Or, c'est Joffre qui en est à l'origine. Ce dernier, qui préparait la bataille de la Somme, a accepté de prêter des divisions à Pétain, mais à condition qu'il les lui rende. D'où ces norias. Mais Pétain n'en est pas l'instigateur. D'ailleurs, il n'en avait pas le pouvoir à cette époque, il n'était qu'un général sur un front relativement restreint. Enfin et surtout, la gloire acquise par Pétain est très politique. Les dirigeants d'alors voulaient remplacer Joffre, ce général qui n'avait pas su empêcher l'invasion du pays et qui symbolisait les batailles d'usure de 1915. Jusque-là, il n'y avait jamais eu de campagne de presse en faveur d'un général. La censure bloquait les articles louangeurs autres que ceux sur Joffre. À partir d'avril 1916, on se mit à tresser des lauriers à Pétain. Bref, ce fut une gloire largement construite politiquement. Alors même qu'il devait partir à la retraite en 1914, l'ancien colonel va connaître une ascension fulgurante : général, puis général de division, de corps d'armée et, enfin, général en chef après la chute de Nivelle en mai 1917.